

Language Fair 2026

French Poetry

Level 1

« Pour ma mère » par Maurice Carême

Il y a plus de fleurs
Pour ma mère, en mon cœur,
Que dans tous les vergers ;
Plus de merles rieurs
Pour ma mère, en mon cœur,
Que dans le monde entier ;
Et bien plus de baisers
Pour ma mère, en mon cœur,
Qu'on en pourrait donner.

« En rentrant de l'école » par Madeleine Ley

En rentrant de l'école
Par un chemin perdu,
J'ai rencontré la lune
Derrière les bois noirs.
Elle était ronde et claire
Et brillante dans l'air.

En rentrant de l'école
Par un chemin perdu,
Avez-vous entendu
La chouette qui vole
Et le doux rossignol ?

« **Papa** » par Corinne Albaut

Un papa
Pour courir dans les bois
Observer les fourmis
Et sauter les ruisseaux

Un papa
Pour faire un feu de bois
Et construire un tipi
En jouant du pipeau

Un papa
Qui me dit tout bas
Un jour toi aussi
Tu seras grand comme moi

Level 2

« Eh' ! oui » par Robert Gélis

Ils ont coupé
Le vieux pommier
Roi du verger
Et en tronçons l'ont débité

De ces morceaux ont fabriqué
Une échelle pour monter
Cueillir les pommes du pommier
Ont été bien déçus
Car de pommier... il n'y en a plus.

« Le pont Mirabeau » par Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont coule la Seine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

« **Partout** » par Alain Serres

Je suis un enfant de partout
Un enfant de Paris, de Cotonou,
Un enfant de l'ombre des montagnes,
Des plis rouges d'un pagne.
Je suis un enfant des nids de moineaux,
De Mulhouse, de Baltimore,
Des petits bateaux de la baie de Rio
Et pire encore
Je suis un enfant quelque part
Né de l'amour entre la chance
Et le hasard.
Un enfant avec un nom,
Un prénom,
Mais un enfant qu'on appelle Terrien
Parce que, sans moi,
Cette planète n'est rien.

Level 3

La Poule aux oeufs d'or par Jean de la Fontaine

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or. Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

« L'araignée » par Jasmine Dubé

L'araignée du soir
S'est tissé un paradis
Tout là-haut
Entre le mur et le plafond
de ma chambre
L'araignée espoir

L'araignée du matin
A déserté son logis
Elle a repris la route
et m'a mise en déroute
L'araignée chagrin

L'araignée du midi
M'a prise dans sa toile
M'a caché les étoiles
M'a ravi mes amis
L'araignée ennui

À trop guetter les araignées
j'ai oublié de courir les papillons
et de poursuivre les demoiselles
et j'ai maintenant
des fourmis dans les jambes

« Jour pluvieux d'automne » par Michel Beau

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau, une fleur jaunie
qui traîne sans vie dans
la flaue d'eau,

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent :
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Level 4

L'écolier par Raymond Queneau

J'écrirai le jeudi, j'écrirai le dimanche
Quand je n'irai pas à l'école.

J'écrirai des nouvelles, j'écrirai des romans
Et même des paraboles.
Je parlerai de mon village, je parlerai de mes parents
De mes aïeux, de mes aïeules.
Je décrirai les prés, je décrirai les champs
Les broutilles et les bestioles.
Puis je voyagerai, j'irai jusqu'en Iran
Au Tibet ou bien au Népal.
Et ce qui est beaucoup plus intéressant
Du côté de Sirius ou d'Algol,
Où tout me paraîtra tellement étonnant.
Que revenu dans mon école,
Je mettrai l'orthographe mélancoliquement.

« Le Corbeau et le Renard » par Jean de La Fontaine

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

“Je vis, je meurs” by Louise Labé

Je vis, je meurs: je me brûle et me noie,
J'ai chaud extrême en endurant froidure;
La vie m'est et trop molle et trop dure,
J'ai grands ennuis entremélés de joie.

Tout en un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure,
Mon bien s'en va, et à jamais il dure,
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être en haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.